

Jean Moulin

Les voies
de la

liberté

du
30.11
au
26.05
2024

Dossier
de
presse



« Je me révolte à la pensée
que tout peut être fini,
que cette intelligence
profonde et nuancée,
cet homme dans la force
de l'âge, si bien vivant,
si gamin parfois, si délicat,
si artiste, ce courage,
cette droiture, cet héroïsme,
tout cela n'est plus que
cendres. »

Laure Moulin, novembre 1944

Sommaire

2	Édito
4	L'exposition Présentation du parcours et des objets phares Une scénographie éco-responsable
11	Un dépôt exceptionnel Les vêtements de Jean Moulin
12	Jean Moulin et la galerie Romanin
14	Ressources Biographie Chronologie L'arrestation de Jean Moulin
22	Autour de l'exposition Conférences Visites
23	Jamy
26	Les visuels presse
29	Le comité scientifique

Y a-t-il figure plus emblématique que celle de Jean Moulin pour incarner la Résistance ?

De sa naissance à Béziers à sa tragique disparition en 1943, chaque épisode de sa vie a fait l'objet de multiples analyses de la part de générations d'historiens. Portée d'abord par ses proches, sa mémoire a pris une dimension nationale avec sa panthéonisation en 1964. En cette année 2023, le 80^e anniversaire de son arrestation a été célébré par le chef de l'État lui-même lors d'un déplacement à Lyon le 8 mai.

Si ce parcours hors du commun est bien sûr évoqué dans tous les musées dédiés à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, rares sont ceux qui ont le privilège de détenir des collections de première main qui permettent d'approcher au plus près cet homme complexe, aimant passionnément la vie et cependant prêt à la perdre pour la défense des valeurs humanistes qui étaient les siennes.

Grâce à des prêts exceptionnellement consentis par de grandes institutions telles la **Bibliothèque nationale de France**, les **Archives nationales de France** et surtout à travers un partenariat exceptionnel avec le **musée de la Libération de Paris-musée du général Leclerc-musée Jean Moulin / Paris-Musées**, principal détenteur des collections relatives à Jean Moulin et en liens étroits avec la famille de Jean Moulin, le CHRD présente, à partir du 30 novembre, une exposition intitulée *Jean Moulin, les voies de la liberté*.

En s'appuyant sur les travaux des nombreux biographes de Moulin, à commencer par ceux de sa sœur Laure, l'exposition propose au visiteur de redécouvrir l'itinéraire de cet enfant du Midi devenu haut-fonctionnaire dans une France traversée par les tensions de l'entre-deux-guerres et rapidement conscient du danger constitué par les régimes totalitaires.

Photos, vidéos et objets personnels pieusement préservés par ses proches permettent de dessiner une image vivante et chaleureuse de l'homme, bien loin de l'icône presque désincarnée trop souvent convoquée dans l'imaginaire collectif. Cette personnalité vibrante de force et de courage que l'exposition fera redécouvrir à ses visiteurs de tous les âges les accompagnera dans leurs engagements citoyens pour une société plus juste et plus libre.

Isabelle Doré-Rivé, Directrice du CHRD

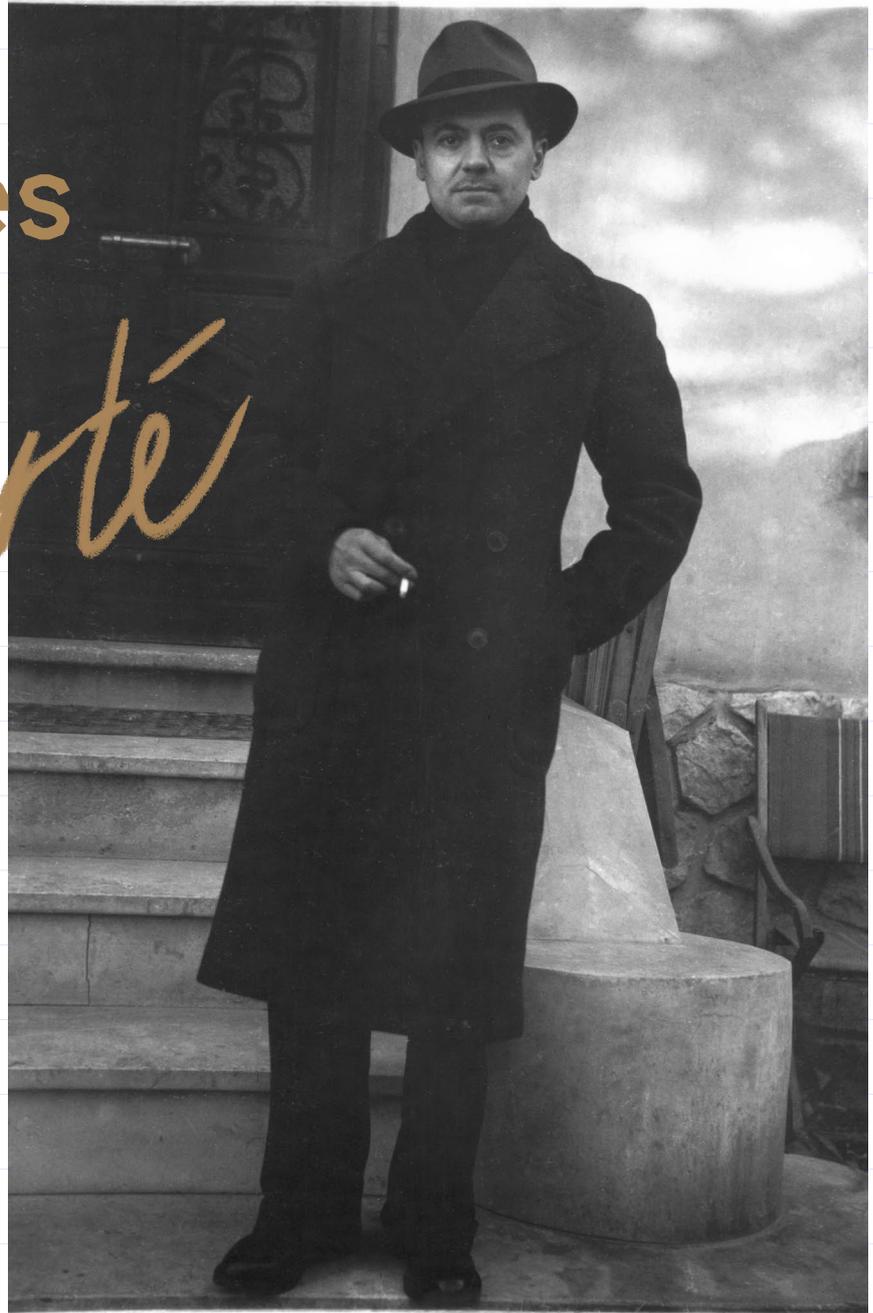


Jean Moulin par Marcel Bernard
Montpellier, fin 1939-début 1940
Collection Archives départementales
de l'Hérault

L'exposition

Jean
Moulin
Les **voies**
de la

liberté



Jean Moulin, 1941-1943
Collection Famille Escoffier

« Tout portrait de Jean Moulin clandestin comporte une bonne marge d'obscurité et laisse une large part à l'hypothèse. »

Henri Michel, 1970

Artiste, préfet, résistant, ami fidèle, fils et frère attentionnés, personnage ordinaire et extraordinaire, Jean Moulin, sous l'action conjuguée de l'histoire et de la mémoire, s'est mué en héros national.

L'exposition du CHRD donne à comprendre l'épaisseur historique et mémorielle du personnage à travers le portrait de ceux qui l'ont connu, ont écrit ou réfléchi sur lui, ses proches, des témoins, ses partisans – nombreux –, comme ses détracteurs.

Le parcours nous conduit dans les pas de Jean Moulin, d'abord à la découverte de son enfance méridionale, ses années d'apprentissage et sa carrière de jeune sous-préfet puis préfet, féru d'art et lui-même artiste reconnu. L'exposition insiste ensuite sur les dernières années de sa vie, depuis sa tentative de suicide en juin 1940 jusqu'à l'arrestation de Caluire le 21 juin 1943, qui voit s'achever de la plus tragique des façons la vie d'un homme hors du commun.

Au fil du parcours, témoignages, récits, archives, peintures, dessins, correspondances dessinent le portrait d'un homme, aujourd'hui présenté comme un modèle et un exemple mais qui demeure, pour beaucoup d'entre nous, « l'inconnu du Panthéon » évoqué par Daniel Cordier. Le musée utilisera également la vidéo comme fil rouge, s'appuyant sur les témoignages d'un documentaire de 1958, *Sur les traces de Jean Moulin*, qui révèle les visages et les voix encore jeunes de Laure Moulin, Colette Pons-Dreyfus, Antoinette Sasse, Daniel Cordier, etc.

Parcours d'exposition

& objets phares



Colette Pons, dans le film documentaire d'Igor Barrère et Étienne Lalou, *Autour de Jean Moulin*, 1958
© INA

Un jeune homme presque ordinaire

En introduction du parcours, une chronologie monumentale richement illustrée permet de retracer la vie de Jean Moulin, depuis son enfance méridionale, ses années d'apprentissage, sa carrière de fonctionnaire jusqu'à 1933, date de la parution de ses derniers dessins de presse. Pour accompagner cette chronologie, quelques archives

originales éclaireront la personnalité du jeune Moulin.

Objet phare

Une interview de Laure Moulin et un court extrait du film de son ami Marcel Bernard « Visions de jeunesse ».

Un homme et un haut fonctionnaire engagé

Les années trente sont particulièrement riches pour le jeune Moulin, lequel, entré dans les ministères aux côtés de Pierre Cot, deviendra bientôt le plus jeune préfet de France. L'exercice de sa charge dans ces années d'instabilité et de violence politiques confirme ses engagements et oriente ses décisions à venir. Dans le même temps, ses fréquentations, sa pratique artistique contribuent à faire de lui un homme libre.

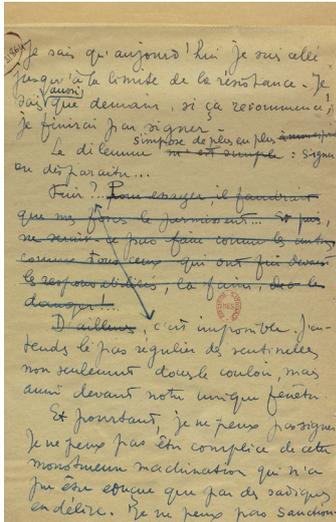
Objets phares

Eaux-fortes de Jean Moulin

« Pour remplir les heures châteaulinoises », comme il l'écrit à Marcel Bernard en avril 1930, Jean Moulin se lance dans l'illustration d'*Armor* de Tristan Corbière. La série de huit eaux-fortes qui paraît chez Helleu est souvent présentée comme l'œuvre la plus aboutie de Jean Moulin. Cinquième gravure du recueil, *La prière à sainte Anne* révèle les influences de l'artiste, amateur du mouvement dada.



Romanin-Jean Moulin (1899-1943)
La Prière à sainte Anne
Eau-forte, 1930-1934
Musées de la ville de Béziers



Manuscrit en trois carnets du journal des événements de Chartres Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits

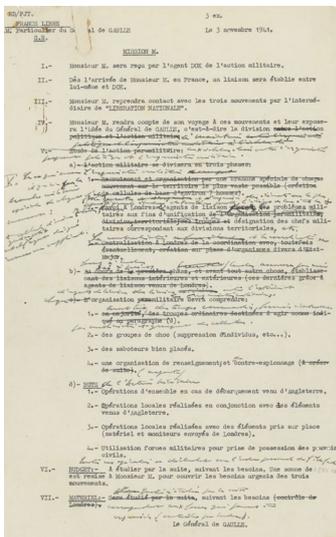
Le choc de 1940

Ce que vit Jean Moulin en ce mois de juin 1940 est décisif et révélateur du combat qu'il aura ensuite à mener. La présentation de son bureau à la Préfecture de Chartres contrastant avec une photographie de la ville bombardée évoquent sa fonction mise à mal par l'avancée puis la victoire des Allemands.

Objets phare

Le manuscrit en trois carnets de ce qui deviendra *Premier combat*, publié aux éditions de Minuit en 1947

Ce texte, rédigé à Montpellier au printemps 1941, se présente comme un journal écrit au présent. Jean Moulin y fait le récit précis de ce qui lui est arrivé entre le 14 et le 18 juin à Chartres : l'entrée de l'armée allemande dans une ville atteinte de plein fouet par la déroute et l'épreuve qu'il eut à subir en ces toutes premières heures de l'Occupation.



Brouillon de l'ordre de mission Rex annoté par le général de Gaulle 3 novembre 1941 Archives nationales de France

Un homme qui veut agir. Le départ pour Londres

S'appuyant sur une carte faisant état des déplacements de Jean Moulin dans une France morcelée, la séquence dévoile les contacts et informations qu'il prend en 1940 et 1941, sur les noyaux de résistance, avant son départ à Lisbonne puis Londres, but de son voyage.

Objets phare

L'ordre de mission rédigé par le général de Gaulle pour son délégué et désormais représentant en zone sud

Ce document, annoté de la main du général de Gaulle, précède de deux jours l'ordre de mission

militaire du 5 juin, connu sous le nom de mission Rex. En reprenant le document préparé par ses services, de Gaulle affirme son souhait d'une emprise directe sur les mouvements : c'est lui qui accrédite Jean Moulin auprès d'eux et c'est à Londres que se feront la centralisation et la coordination de l'action. Arrivé comme « simple messenger » des mouvements, Jean Moulin repart avec le titre de représentant personnel du général et de délégué du Comité national français, instance de la France libre qui tient lieu de gouvernement en exil, pour la zone sud. Microphotographié, cet ordre de mission militaire est dissimulé dans une boîte d'allumettes.

Le fédérateur



Fragments d'un parachute
de la mission Rex
CHRD

La présentation des fragments d'un parachute et de câbles tapuscrits rendent compte du début de la mission Rex. Sont présentés les différents lieux de la présence de Jean Moulin à Lyon, grâce à une cartographie qui associe une adresse, un témoignage et un visage, l'un de ceux des jeunes membres de la Délégation réunis par Daniel Cordier à partir de l'été 1942. Le succès de la mission de Jean

Moulin, salué par De Gaulle, contesté par les chefs de certains mouvements dans le contexte bouleversé de l'année 1943, s'exprime pleinement à l'occasion de la première réunion du du Conseil de la Résistance.

Objets phare

La table autour de laquelle les membres du CNR se réunirent rue Dufour à Paris, le 27 mai 1943.

La galerie Romanin



Moïse Kisling (1891-1953)
Nu blond debout
Huile sur toile, sans date
Musées de la ville de Béziers

La galerie Romanin que Jean Moulin inaugure à Nice avec l'aide d'Antoinette Sasse et Colette Pons au début de l'année 1943 n'est pas qu'une simple couverture. Véritable exutoire pour un homme qui se sait de plus en plus menacé, il parvient à s'y plonger avec passion et se révèle en véritable marchand de tableaux, ce dont témoignent les nombreux courriers qu'il adresse à Colette Pons.

Objets phare

Toiles qui furent exposées dans la galerie Romanin

Collectionneur d'art, aiguisé dans ses choix par le poète Max Jacob rencontré en Bretagne, Jean Moulin s'était lié avec des marchands de tableaux comme les frères Bernheim et le galeriste Paul Pétridès. Dans les années 1930, ils lui offrent l'opportunité d'acquérir des toiles de maître, comme Raoul Dufy, Marie Laurencin, Moïse Kisling, Maurice Utrillo ou encore Suzanne Valadon. Ces toiles figurent sur les murs de la galerie Romanin à son ouverture. Colette Pons, aidée d'Antoinette Sasse, puise en effet dans la collection personnelle de tableaux modernes de Jean Moulin pour achalander la galerie à son ouverture.



Frédéric Dugoujon, dans le film documentaire
d'Igor Barrère et Étienne Lalou
Autour de Jean Moulin, 1958
© INA

L'arrestation et la mort de Jean Moulin

Cette séquence réunit des pièces d'archives faisant état de l'arrestation de Jean Moulin et des moyens envisagés pour le faire libérer. Ce qui constitue un choc pour la Résistance, sommée de se restructurer et de continuer sans lui, est une tragédie pour les proches de Moulin. Les informations sur sa disparition puis son décès sont différées et parfois contradictoires, laissant planer un espoir de survie fut-ce

en déportation. Une amitié se noue alors, celle de Laure Moulin et d'Antoinette Sasse, unies pour apprendre la vérité et réclamer justice. Laquelle échoue à deux reprises à condamner René Hardy qu'elles tiennent pour responsable de la dénonciation.

Objet phare

Le récit audiovisuel par le docteur Dugoujon des événements de Caluire le 21 juin 1943.



Jean Moulin par Marcel Bernard
Montpellier, février 1940
Musée de la Libération de Paris

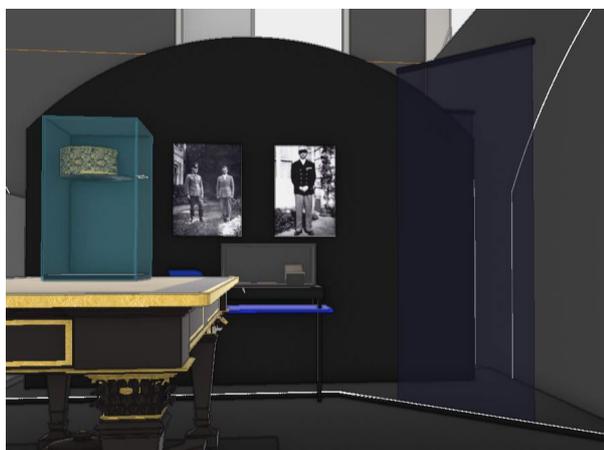
Du héros parmi d'autres à l'homme du Panthéon

Si la mémoire de Jean Moulin est très tôt portée par ses proches et saluée par les survivants de la lutte clandestine, son entrée au Panthéon le 19 décembre 1964 inscrit définitivement son souvenir dans la mémoire collective des Français.

Une scénographie des Ateliers Scénorama

© Illustrations : Archives départementales de l'Hérault, Famille Escoffier, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc - musée Jean Moulin/Paris Musées, Pierre Verrier/CHRD.

Une scénographie éco-responsable



© Scénorama

Chaque phase du cycle de vie de l'exposition a été pensée dans une démarche de transition par les équipes, soucieuses d'adopter des pratiques éco-vertueuses :

- La scénographie est en partie conçue sur l'optimisation des ressources propres au musée. En favorisant largement le réemploi du mobilier scénographique mais également du matériel d'encadrement, d'éclairage ou encore audiovisuel, l'exposition limite l'impact écologique lié aux phases de production.
- Une attention particulière a été portée à l'approvisionnement local et à la performance environnementale des matériaux dans une logique de circuit-court et de respect des normes écologiques.
- La fin de vie de l'exposition a été anticipée par les équipes scénographiques qui travaillent en collaboration avec des entreprises redonnant une seconde vie aux matériaux comme l'association Minéka, l'atelier Emmaüs ou encore l'entreprise Chute-it !

Un dépôt *exceptionnel*

Les vêtements de Jean Moulin

Dans le cadre de la préparation de l'exposition, le CHRD a reçu en dépôt de la famille de Jean Moulin une trentaine de pièces de vêtements lui ayant appartenu. Cette proposition est bouleversante à plus d'un titre. Elle dit la poursuite, au fil des générations, par ceux qui sont aujourd'hui ses arrière-petits cousins, de la grande œuvre de Laure Moulin, attachée à confier à différentes institutions les œuvres, souvenirs, archives ou effets de son frère. Elle dit aussi le surgissement inattendu de collections inédites qui viennent, en 2023, enrichir et éclairer d'un jour nouveau la personnalité de Jean Moulin.

Parmi ces pièces, figurent une tenue de sous-préfet, un manteau de préfet, mais aussi des pièces du quotidien, soit un ensemble de neuf vestes, huit pantalons, six gilets, quatre manteaux, une queue-de-pie, une redingote et une paire de manchettes. Si la plupart des éléments, de bonne facture, est dans un état de conservation remarquable, le fait qu'ils aient été stockés, quatre-vingt ans durant, imposaient une attention et des soins particuliers. Acheminés à Lyon en avril 2023, les vêtements ont aussitôt été confiés à l'équipe technique des musées Gadagne pour la confection d'une poche d'anoxie dédiée. Traitement préventif et curatif, l'anoxie est une méthode de désinsectisation par privation d'oxygène. À l'issue de quatre semaines de traitement, les vêtements ont réintégré provisoirement les locaux du CHRD, pris en mains par l'équipe régie du musée pour une nouvelle étape de leur préparation.

Chaque pièce a été minutieusement dépoussiérée, à l'extérieur comme sur les parties intérieures accessibles, sans que le vêtement n'ait été retourné, opération pour laquelle l'intervention d'un restaurateur reste privilégiée. Précis et indispensable, le dépoussiérage a permis à l'équipe de se familiariser avec les tenues et d'engager l'étape du constat : l'état de chaque pièce a été analysé (dégradations, salissures, boutons manquants, froissures), les dimensions et tout élément porteur d'informations relevés. Les agents du musée ont été particulièrement attentifs à mentionner la qualité de la confection (professionnelle ou amateur, coutures faites à la machine ou à la main), la présence d'étiquettes cousues, mentionnant parfois le nom du tailleur, du magasin ou pour certaines du client, ainsi que la date de la confection.

À l'issue d'une couverture photographique exhaustive, les vêtements ont été conditionnés sur cintres rembourrés, disposés dans des housses sur un portant confié aux Archives municipales de Lyon, les réserves du CHRD étant à ce jour insuffisantes pour les accueillir dans des conditions de conservation optimales. Deux d'entre eux cependant, un pardessus et une étonnante tenue de ski, sélectionnés pour intégrer l'exposition « Jean Moulin, les voies de la liberté » ont été directement acheminés auprès d'une restauratrice textile pour un toilettage poussé et un mannequinage adapté. L'ensemble des tenues sera présenté à l'été 2024, dans la continuité de l'exposition, pour un événement qui pourrait célébrer la transformation de ce dépôt en un don à la Ville de Lyon.

Jean Moulin et la galerie Romanin *



Jean Moulin,
Le marin aux trois filles
1930
Collection Musées
de la Ville de Béziers

Ayant rêvé d'une carrière artistique et devenu la gloire du corps préfectoral, Jean Moulin n'a jamais cessé d'être artiste adoptant, par souci de réserve à l'égard de sa charge, le pseudonyme de Romanin qui rappelle son attachement à la région saint-andiolaise.

Relevé de ses fonctions de préfet le 2 novembre 1940, Jean Moulin s'installe dans la propriété familiale de Saint-Andiol (Bouches-du-Rhône). Contraint de se déclarer à la mairie pour bénéficier des cartes d'alimentation, il indique la profession de cultivateur. Revenu de Londres début 1942 comme représentant du général de Gaulle chargé de la coordination des mouvements de résistance de zone sud, il lui faut endosser une couverture plus crédible pour justifier ses nombreux déplacements en zone sud. Ses absences répétées font craindre à Jean Moulin que son activité de cultivateur ne résiste pas à une enquête. Il se sait davantage surveillé depuis sa convocation en mai 1942 à Vichy par Georges Hilaire, secrétaire général de Pierre Laval qui lui a proposé une préfecture importante. Son refus catégorique car « il est contre la collaboration et contre la Révolution nationale » l'expose davantage.

Se trouver une couverture officielle défendable est impératif. Spontanément et naturellement, marchand de tableaux lui vient à l'esprit et répond à cet objectif. C'est un choix de raison pour couvrir son action de résistant qui exigent des allers et venues incessants. Mais c'est aussi un choix de passion pour l'art. Dessinateur dès son plus jeune âge, Jean Moulin n'a cessé de pratiquer comme peintre-caricaturiste très prisé des journaux humoristiques. Chef de cabinet du préfet à

Chambéry, il a poursuivi son travail d'artiste sous le pseudonyme de Romanin jusqu'à devenir un caricaturiste apprécié des journaux humoristiques.

(...)

Fin 1940, il choisit comme « couverture » la profession d'artiste peintre sous les pseudonymes de Jacques Marchand ou Jacques Martel, toujours muni de son matériel de peinture lors de ses déplacements. En 1941, entre ses rendez-vous à Marseille, il griffonne des dessins dont le « vallon des Auffes » . Fin septembre 1942, alors qu'il attend en Saône-et-Loire un avion pour partir à Londres, chaudement vêtu d'une canadienne et portant un béret, il a installé son chevalet au bord de la Saône. Lors de ses rendez-vous à Lyon et dans ses environs, il a le plus souvent avec lui ses carnets de dessin ou crayonne sur la nappe en papier des bistros.

(...)

Arrêté le 21 juin 1943, Jean Moulin figure sur le registre des écrous de la prison de Montluc sous le nom Jacques Martel, peintre-décorateur, qualité qu'il défend jusqu'au bout griffonnant la caricature de son bourreau, Barbie. Pour Jean Moulin, l'art c'est sa vie. Daniel Cordier n'écrivait-il pas en 1989, « Le véritable journal intime soigneusement codé de Jean Moulin, ce sont ses dessins. Leur contenu et leur évolution apprennent plus sur sa personnalité que la plupart de ses lettres. »

*Extraits de l'article de Christine Levisse-Touzé et Emmanuelle Polack, issu de l'ouvrage qui accompagne l'exposition aux éditions *In Fine*

les ressources



p.14
Autoportrait de Jean Moulin
sans date, Collection Famille Escoffier

p.15
Jean Moulin dans les jardins de la
préfecture de Chartres, un foulard
cachant sa blessure, juillet 1940
Musée de la Libération de Paris

Biographie



Issu d'une famille méridionale, lettrée et républicaine, Jean Moulin (1899-1943) sert pendant vingt-trois ans la République comme sous-préfet et préfet, avec plusieurs passages dans des cabinets ministériels.

Sa résistance commence le 17 juin 1940, lorsqu'il refuse de signer un document établi par les Allemands accusant à tort les troupes sénégalaises de l'Armée française de massacres sur les civils. Révoqué par Vichy en novembre, il gagne la zone sud, où il entreprend de dresser un état des lieux des effectifs et des moyens dont dispose la Résistance. Fort de ses observations, il s'envole pour Londres en octobre 1941 pour se mettre au service du général de Gaulle.

Conquis par sa personnalité, ce dernier le nomme son représentant personnel en zone libre et le charge d'unifier sous son autorité la Résistance sur le territoire français. Jean Moulin est parachuté en Provence le 2 janvier 1942, avec différents objectifs : rencontrer les responsables des mouvements de résistance, neutraliser les rivalités politiques et personnelles, coordonner leur action et asseoir la légitimité du général.

Installé à Lyon, Jean Moulin met en place des organes centraux (Bureau d'information et de Propagande, Comité Général des Études) permettant de faire le lien entre Résistance intérieure et extérieure. Il travaille également au rapprochement des trois mouvements de la zone libre (Combat, Libération et Franc-Tireur). En novembre 1942, leurs effectifs paramilitaires fusionnent en une seule organisation, l'Armée Secrète, destinée à participer, le moment venu, à la Libération. L'armée secrète est placée sous le commandement du général Delestraint.

Pour entériner cette unification, Jean Moulin crée le 27 janvier 1943 le Comité directeur des Mouvements unis de la Résistance (MUR). S'ensuit quelques mois plus tard le Comité national de la Résistance (CNR) qui, lors de sa première réunion le 27 mai à Paris, légitime Charles de Gaulle comme seul chef politique de la France résistante.

Jean Moulin est arrêté le 21 juin 1943 à Caluire, dans la banlieue lyonnaise. Interrogé, torturé au siège de la Gestapo à Lyon, puis à Paris, il meurt le 8 juillet 1943, dans le train qui le déporte en Allemagne, sans avoir livré le moindre secret.

Son entrée au Panthéon en 1964 immortalise dans la mémoire collective le symbole intemporel de la Résistance.

Le jour de l'arrestation



Le 21 juin 1943, la maison du docteur Frédéric Dugoujon, à Caluire-et-Cuire, est le théâtre de l'arrestation de Jean Moulin.

Ce jour-là, en début d'après-midi, les principaux responsables militaires des organisations de zone sud doivent participer à une importante réunion destinée à nommer le remplaçant du général Delestraint, **chef de l'Armée secrète**, arrêté quelques jours auparavant à Paris.

La maison du docteur Dugoujon semble offrir le cadre idéal pour cette rencontre : le lieu est isolé, facile d'accès ; il comporte une issue par l'arrière, et le cabinet médical n'attire pas l'attention.

Dès 13h30, les premiers participants arrivent, accueillis par la gouvernante du docteur, Marguerite Brossier. Cinq d'entre eux sont conduits au premier étage, à l'énoncé de la phrase convenue : « Nous venons de la part de Monsieur Lassagne ».

Les trois derniers participants, dont Jean Moulin et Raymond Aubrac, arrivent avec 45 minutes de retard. Pensant qu'il s'agit de patients ordinaires, Marguerite Brossier les oriente vers la salle d'attente, au rez-de-chaussée.

Quinze minutes plus tard, la Gestapo investit la maison. André Lassagne raconte : « Ce fut l'irruption, dans la pièce où nous nous trouvions, de 4 ou 5 policiers allemands, armés de pistolets et de mitraillettes. Rapide bousculade de coups de poings et de crosses et nous nous retrouvâmes très vite les mains liées par des menottes, face au mur... ».

Trois voitures attendent place Castellane à Caluire, où quelques rares témoins assistent à une scène curieuse, dont témoigne Marguerite Brossier : « J'ai vu redescendre un des trois hommes qui étaient montés ensemble, encadré par quatre hommes de la Gestapo... il s'est enfui... Les Allemands se sont mis à crier et à tirer des coups de feu... Par la suite, en réfléchissant, j'ai été étonnée qu'ils ne l'aient pas tué, car ils lui tiraient dessus de très près... ».

La facile évasion de l'un des protagonistes, René Hardy, de même que la protection dont il semble bénéficier dans les jours qui suivent, attirent d'emblée la suspicion et semblent désigner ce dernier comme traître. Accusé, Hardy sera jugé à Paris en 1947, puis en 1950, pour être finalement acquitté.

Reinhard Kleist
L'arrestation de Jean Moulin
Encre sur papier, 2013
Collection CHR

Le fragment d'un parachute de la mission Rex

Le CHRD conserve plusieurs fragments des parachutes de la Mission Rex, rare élément matériel illustrant l'action de Jean Moulin comme délégué civil et militaire du général de Gaulle pour la zone sud.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1942, Jean Moulin est parachuté avec Hervé Monjaret et Raymond Fassin dans les Alpilles, en Provence. Tous trois doivent mener à bien la « mission Rex », qui consiste à fédérer les principaux mouvements de résistance de la zone non occupée et à leur faire accepter l'autorité du général de Gaulle, chef de la France libre.

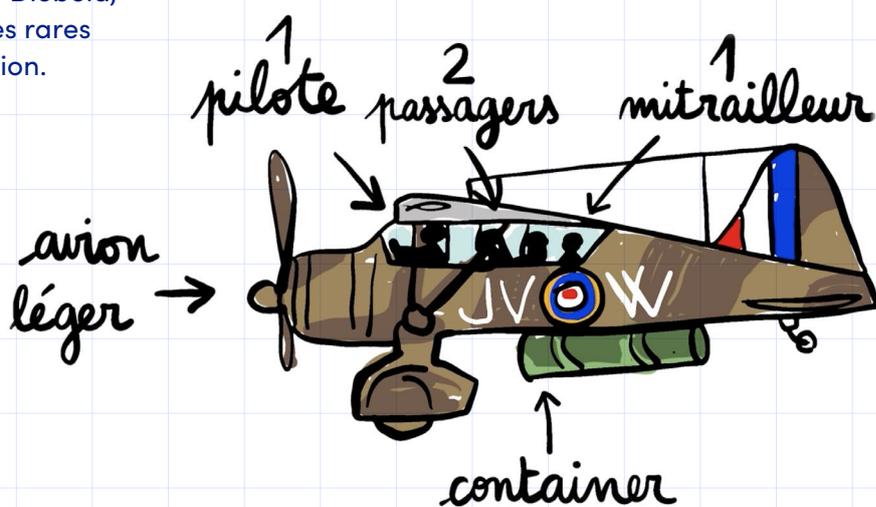
Dès le lendemain du parachutage, il est primordial d'en effacer toute trace pour ne pas mettre la gendarmerie en alerte. L'abbé Krebs, responsable du mouvement Combat pour le Vaucluse et le nord des Bouches-du-Rhône, est chargé de récupérer le matériel.

Le parachute est conservé jusqu'à la Libération par un instituteur d'Avignon, puis remis au musée en 1965 par Laure Diebold, secrétaire de Jean Moulin, l'une des rares femmes Compagnon de la Libération.

Aller plus loin :

Un dessin animé racontant le déroulement d'un parachutage à découvrir sur www.chrd.lyon.fr

Ce dessin animé fait partie d'une série ludique sur l'histoire d'objets conservés au musée. Inspirées par des parcours d'hommes, de femmes et d'enfants ayant vécu la Seconde Guerre mondiale, ces fictions, co-produites par le CHRD et La Brèche production, abordent les grandes thématiques de la période à travers le regard intime et sensible de ses témoins. Ce faisant, le CHRD poursuit son approche incarnée de la Seconde Guerre mondiale et contribue à rendre cette histoire accessible à toutes les générations.



Histoire animée *Le parachute de Paul*
Maureen Croix,
© La Brèche production

Chronologie

« Le véritable journal intime soigneusement codé de Jean Moulin, ce sont ses dessins. Leur contenu et leur évolution apprennent plus sur sa personnalité que la plupart de ses lettres. »

Daniel Cordier

Formation d'un homme d'exception

1899

Jean Moulin naît à Béziers le 20 juin. Il est le dernier enfant de Blanche Pègue (1867-1947) et Antoine-Émile Moulin (1857-1938).

1907

Son frère aîné, Joseph, décède d'une péritonite à l'âge 19 ans. Laure, née en 1892, participe à l'éducation de son jeune frère.

1913

Issu d'une lignée de Républicains, très investi dans la vie politique locale, Antoine-Émile Moulin est élu au Conseil général de l'Hérault pour représenter le canton de Béziers.

1915-1916

Les hebdomadaires *La Baïonnette* et *la Guerre Sociale* publient les dessins et caricatures du jeune Moulin, alors âgé de 16 ans.

1917

Titulaire du baccalauréat, Jean Moulin s'inscrit à la faculté de droit de Montpellier. Afin de payer ses études, il devient sous-chef du cabinet du préfet de l'Hérault à compter du 1^{er} septembre.

1918

Le 17 avril, Jean Moulin est mobilisé au 2^e Génie de Montpellier. Mobilisé, il ne combat pas.

1919

Démobilisé en octobre, Jean Moulin reprend ses études de droit. Le 4 novembre, il est nommé attaché au cabinet du préfet de l'Hérault, à Montpellier.

1920

Le 25 novembre, Jean Moulin devient chef-adjoint du cabinet du préfet de l'Hérault.

1921

Jean Moulin adhère aux Jeunesses laïques et républicaines, mouvement de jeunes du parti radical.

1922

Le 15 février, Jean Moulin est nommé chef de cabinet du préfet de Savoie. Depuis Chambéry, il signe par souci de discrétion ses dessins sous le pseudonyme de Romanin, château médiéval accroché à la chaîne des Alpes.

1925

Le 26 octobre, Jean Moulin devient en Savoie le plus jeune sous-préfet de France et s'installe à Albertville.

1926

Jean Moulin se marie le 27 septembre avec Marguerite Cerruty. Leur divorce est prononcé moins de deux ans plus tard.

1928

Il se lie d'amitié avec Pierre Cot (1895-1977), candidat radical-socialiste aux élections législatives, dont il avait fait la connaissance à Chambéry. Les deux hommes partagent, avec celle du ski, la passion des responsabilités publiques.

1930

Le 5 janvier, Jean Moulin est nommé sous-préfet de Châteaulin (Finistère-Sud). Il fréquente les milieux intellectuels et artistiques de Camaret, Pont-Aven et Quimper, les poètes Max Jacob et Saint-Pol-Roux.

1931

Jean Moulin expose des caricatures au salon des dessinateurs humoristes.

1932

Le 23 décembre, il devient pour quelques semaines, chef-adjoint du cabinet de Pierre Cot, sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères.

1933

Le 18 mai, Jean Moulin est nommé sous-préfet de Thonon (Haute-Savoie). Le 7 octobre, il est nommé chef de cabinet de Pierre Cot, alors ministre de l'Air.

1934

Le 19 janvier, Jean Moulin est nommé sous-préfet de Montargis (Loiret). Le 6 février, il est témoin du coup de force de l'extrême droite devant la Chambre des députés. Le 19 mai, il devient secrétaire général de la Somme (Amiens).

1935

Les éditions Helleu publient *Armor* de Tristan Corbière, illustré des eaux-fortes de Romanin. *Armor* est exposé au Grand Palais dans le cadre du Salon d'Automne du 1er novembre au 8 décembre.

1936

Le 4 juin, Jean Moulin devient chef de cabinet du ministre de l'Air, Pierre Cot, dans le gouvernement de Front populaire de Léon Blum.

1937

Le 26 janvier, Jean Moulin est nommé préfet de l'Aveyron (Rodez). Le 27 février, il est promu chevalier de la Légion d'Honneur. Détaché auprès du ministère de l'Air, Pierre Cot le charge d'organiser l'aide clandestine de la France aux Républicains espagnols. Il rencontre Antoinette Sasse.

1938

De fin janvier à la mi-avril, Jean Moulin est chef de cabinet de Pierre Cot au ministère du Commerce et de l'Industrie. Son père décède le 17 avril. Le 20, il est à nouveau nommé préfet de l'Aveyron.

La guerre éclate

1939

Le 21 janvier, Jean Moulin est nommé préfet d'Eure-et-Loir (Chartres). Mobilisé sur son insistance le 13 décembre à la base 117 à Paris, il regagne son poste à Chartres sur ordre du ministre de l'Intérieur Albert Sarraut.

1940

Le 17 juin, Jean Moulin, arrêté et maltraité par les Allemands, tente de se trancher la gorge. Révoqué le 2 novembre vocation par le gouvernement de Vichy, Jean Moulin s'installe officiellement à Saint-Andiol en décembre.

1941

Jean Moulin prend contact avec des résistants de zone sud et rencontre Henri Frenay en avril. Le 5 mai, convoqué à la cour de justice de Riom, il prend la défense de Pierre Cot. Jean Moulin quitte Marseille le 9 septembre.

Dans l'attente de son départ pour Londres, il séjourne à Lisbonne du 12 septembre au 9 octobre. Le 25 octobre, il rencontre le général de Gaulle qui le nomme un mois plus tard délégué du Comité national français pour la zone libre.

1942

Dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier, Jean Moulin est parachuté dans les Bouches-du-Rhône. Depuis Lyon, il crée en avril le Bureau d'Information et de Presse (BIP) et le Comité général d'Etude (CGE). En juillet, est mis en place le Service des Opérations aériennes et maritimes (SOAM). Daniel Cordier devient en août le secrétaire général de Jean Moulin. Le Comité de coordination des trois mouvements de résistance de la zone sud, créé le 22 octobre, est présidé par Jean Moulin, fait compagnon de la Libération. Le général Delestraint est nommé en novembre chef de l'Armée secrète unifiée.

1943

Les Mouvements unis de Résistance sont créés le 26 janvier. La galerie Romanin est inaugurée le 9 février à Nice. Du 15 février au 30 mars, à l'occasion de son 2^e séjour à Londres, Jean Moulin est nommé Délégué général pour la France, chargé de créer le Conseil de la Résistance. Jean Moulin préside la première réunion du CNR le 27 mai à Paris. Aux lendemains de l'arrestation du général Delestraint, il est arrêté à Caluire le 21 juin. Jean Moulin meurt le 8 juillet à Metz lors de son transfert en Allemagne.

Postérité et mémoires

1947

Premier combat (Journal posthume) paraît aux éditions de Minuit en 1947 avec une préface du général de Gaulle.

1964

Jean Moulin, l'unificateur d'Henri Michel paraît. Le 19 décembre, les cendres présumées de Jean Moulin sont transférées au Panthéon.

1969

Laure Moulin fait paraître une biographie de son frère aux Presses de la Cité.

1974

Laure Moulin décède le 31 décembre. Ses clauses testamentaires organisent la répartition des collections et des archives de son frère auprès de différentes institutions et musées publics.

1987

Le Legs d'Antoinette Sasse, peintre, résistante et amie de Jean Moulin à la Ville de Paris donne naissance au musée Jean Moulin.

2003

Jean Moulin, le politique, le rebelle, le résistant de Jean-Pierre Azéma paraît aux éditions Perrin.

2012

Le legs d'Andrée Escoffier Dubois, petite-cousine de Jean Moulin, vient enrichir les collections du musée du Général Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris – musée Jean Moulin.

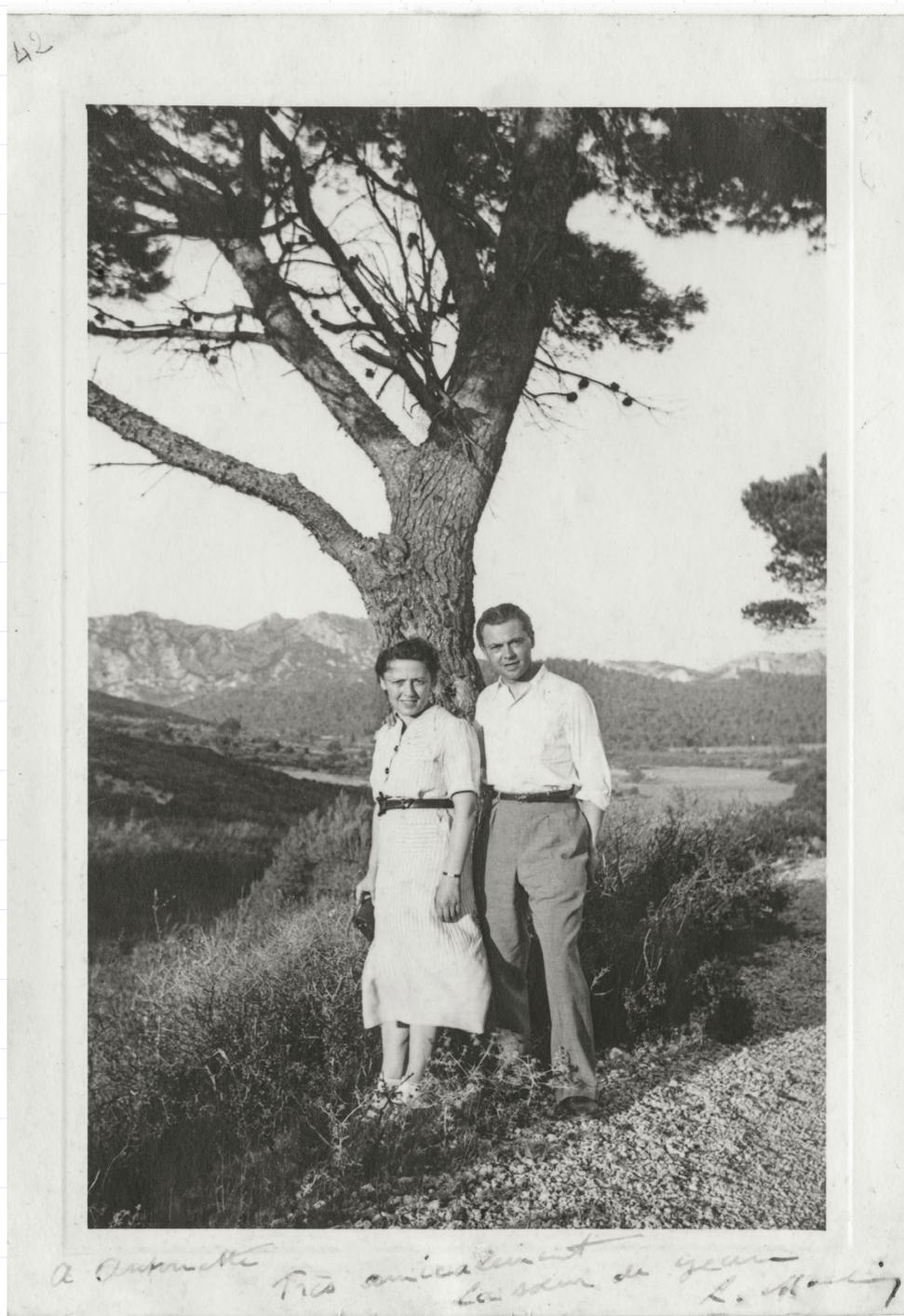
2013

Le musée du général Général Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris – musée Jean Moulin propose l'exposition *Redécouvrir Jean Moulin*, à l'occasion du 70^e anniversaire de sa disparition.

« Il voulait que ce témoignage de la cruauté et de la mauvaise foi allemande ne reste pas ignoré, et il savait qu'il allait entreprendre un voyage hasardeux d'où, peut-être, il ne reviendrait pas. »

Laure Moulin

Autour de l'exposition



Laure et Jean Moulin
dans les Alpilles,
non loin d'Eygalières,
été 1938
Collection Famille Escoffier

Conférences

Les tribulations mémorielles de la figure légendaire de Jean Moulin

Par **Laurent Douzou**, professeur émérite des universités en histoire contemporaine à Sciences Po Lyon et membre du conseil de scientifique de l'exposition *Jean Moulin. Les voies de la liberté*

Mercredi 17 janvier à 18h30

Jean Moulin et Charles de Gaulle

Par **Christine Levisse-Touzé**, historienne, conservatrice générale honoraire du patrimoine de la ville de Paris et membre du conseil de scientifique de l'exposition *Jean Moulin. Les voies de la liberté*

Mercredi 7 février, 18h30

Jean Moulin et Daniel Cordier : les hasards de la vie. Résistance, art, mémoire.

Par **Bénédicte Vergez-Chaignon**, docteure en histoire de Sciences Po Paris, membre du conseil de scientifique de l'exposition *Jean Moulin. Les voies de la liberté* et auteur, entre autres, de *Jean Moulin, l'affranchi* (Flammarion, 2023)

Judi 21 mars, 18h30

Visites

Visite commentées

Décembre : dimanche 3, dimanche 24, samedi 9, samedi 30. À 15h

Janvier : dimanche 14, samedi 20. À 15h

Février : dimanche 4, dimanche 11, samedi 17. À 15h

Mars : dimanche 3, dimanche 31, samedi 9. À 15h. Samedi 16 à 11h

Visite-lecture

Avec un.e médiateur.rice du musée et la participation de la Compagnie Novecento

Dimanche 17 décembre à 15h

Dimanche 7 janvier à 15h

Dimanche 28 janvier à 15h

Samedi 24 février à 15h

Samedi 23 mars à 15h

Visite en famille

Samedi 23 décembre à 15h

Dimanche 31 décembre à 15h

Dimanche 25 février à 15h

Samedi 30 mars à 15h

Visite enfant

Vendredi 29 décembre à 14h30

Judi 4 janvier à 14h30

Mercredi 21 février à 14h30

Vendredi 1^{er} mars à 14h30

Visite LSF

(langue des signes française)

Samedi 9 décembre à 11h

Samedi 10 février à 11h

Jamy nous parle de Jean Moulin



Dans la continuité de son travail de vulgarisation scientifique, le CHRD a décidé de faire appel au célèbre Jamy, journaliste de l'émission « C'est pas sorcier ».

Après le partenariat avec Nota Bene à l'occasion des 30 ans du CHRD, puis Manon Brill autour de l'exposition Madeleine Riffaud, le CHRD s'adresse cette fois-ci à Jamy pour valoriser le travail de recherche fourni autour de l'exposition *Jean Moulin. Les voies de la liberté*.

En associant son image à la notoriété du vulgarisateur scientifique, le CHRD poursuit son objectif : rendre accessible au plus grand nombre l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Avec son ton didactique et une authenticité qui lui est propre, le journaliste reviendra, dans une courte vidéo, sur l'histoire de la photo iconique de l'homme au chapeau.

« Quelques jours auparavant, j'arpentais le quai Tilsitt aux côtés de Jean Moulin. Je revois Rex, dans son pardessus gris, je revois son visage d'adolescent tiré par la fatigue, souligné par le noir d'un cache-col qu'il croisait sur sa gorge. Il était notre chef. »

Yves Farge

les *visuels* de presse



Laure et Jean Moulin dans les Alpilles, non loin d'Eygalières, été 1938

Collection Famille Escoffier

Eygalières, située dans les Alpilles à proximité du village de Saint-Andiol, berceau de la famille de Jean Moulin est son adresse officielle une fois révoqué de son poste de préfet par le gouvernement de Vichy en novembre 1940.



Jean Moulin par Marcel Bernard, Montpellier, fin 1939-début 1940

Collection Archives
départementales de l'Hérault

L'ami d'enfance de Jean Moulin, Marcel Bernard, également auteur de la célèbre photographie du square du Peyrou, à Montpellier, signe cette image du jeune préfet d'Eure-et-Loir attablé au bureau de l'appartement familial.



Jean Moulin et le major Von Gültlingen, Chartres, juillet 1940

Collection Famille Escoffier

Le Feldkommandant von Gültlingen vient de prendre ses fonctions lorsqu'il demande à Jean Moulin de poser avec lui dans les jardins de la préfecture de Chartres. Jean Moulin apparaît avec le foulard qui dissimule sa blessure à la gorge.



Pièce d'identité préfectorale, délivrée en septembre 1939

Collection Musée de la Libération
musée du général Leclerc
musée Jean Moulin / Paris Musées

Délivrée le 16 septembre 1939 par le ministère de l'Intérieur, cette carte d'identité présente une photographie sans trace de cachet, sans doute apposée ultérieurement.



Jean Moulin aux sports d'hiver, milieu des années trente

Collection Famille Escoffier

Jean Moulin a la passion du ski qu'il pratique depuis sa nomination comme sous-préfet de Savoie en 1926, en Autriche avec Nena et Pierre Cot, à Megève avec Paul et Andrée Chatin ou encore à Font-Romeu avec son ami de toujours Marcel Bernard.



Jean Moulin, 1941-1943

Collection Famille Escoffier

Sans doute prise à Saint-Andiol, cette photographie est l'une des rares de Jean Moulin datant de la période de l'Occupation.



Reinhard Kleist L'arrestation de Jean Moulin,

encre sur papier, 2013
Collection CHRD

En 2013, à l'occasion du 70^e anniversaire de l'arrestation de Jean Moulin, le Lyon BD Festival, le Goethe Institut de Lyon et le CHRD ont invité l'illustrateur et dessinateur berlinois Reinhard Kleist à s'emparer de la figure de « l'homme symbole » de la Résistance française.



Fragment de parachute

Collection CHRD
© Pierre Verrier

Ce fragment de parachute représente l'un des rares éléments matériels illustrant l'action de Jean Moulin, délégué civil et militaire du général de Gaulle pour la zone sud.

le comité scientifique

Laurent Douzou
professeur émérite des
universités, Sciences-Po Lyon

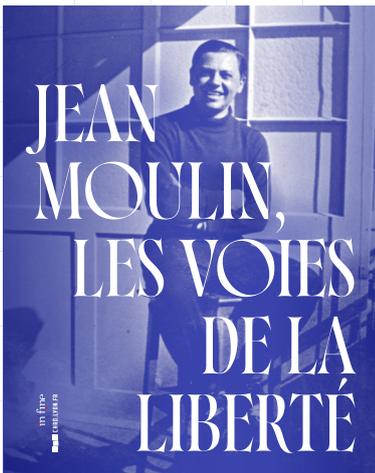
Thomas Rabino
historien et journaliste

Christine Levisse-Touzé
historienne, docteure en
lettres, conservatrice générale
honoraire de la Ville de Paris

**Bénédicte
Vergez-Chaignon**
docteure en histoire

Emmanuelle Polack
docteure en histoire de l'art,
chargée de mission au musée
du Louvre

**La famille
de Jean Moulin**
à travers Cécile et Gilbert
Benoit, principaux
administrateurs du site
www.jeanmoulin.fr



Les membres du comité
scientifique sont signataires
d'un article au sein de l'ouvrage
qui accompagne l'exposition
*Jean Moulin, les voies
de la Liberté.*

Laurent Douzou, *Jean Moulin
du côté de ses biographes*

Bénédicte Vergez-Chaignon,
*Jean Moulin et Daniel Cordier :
les hasards de la vie ?*

Christine Levisse-Touzé, *Jean
Moulin et le général de Gaulle*

Thomas Rabino, *Laure Moulin,
biographe et complice de Jean*

Christine Levisse-Touzé,
Emmanuelle Polack, *Jean Moulin,
galeriste*

Benoît Senne, *Le retour de Jean
Moulin en France dans la nuit
du 1^{er} au 2 janvier 1942 : début
de la mission REX*

© In Fine éditions d'art, 2023
978-2-38203-162-9
120 pages, 22 euros

Préface, Nathalie Perrin-Gilbert,
adjointe au maire de Lyon,
déléguée à la Culture

Avant-propos, Cécile
et Gilbert Benoit-Escoffier

Isabelle Doré-Rivé, *Les collections
Jean Moulin dans les institutions
publiques françaises*

Contact presse

Magali Lefranc

Responsable de la communication
du CHRD

magali.lefranc@mairie-lyon.fr

+ 33 4 72 73 99 06

Aurélie Romand

Attachée de presse, chargée
des partenariats influenceurs

06.26.45.49.82

aurelie.romand.pro@gmail.com

Pour toutes demandes de visuels HD
ou d'interviews, n'hésitez pas à contacter.

[LinkTree CHRD Lyon](#)

Information pratique

www.chrd.lyon.fr

14, avenue Berthelot - Lyon 7

04 72 73 99 00

Ouvert du mercredi au dimanche,
de 10h à 18h

Réouverture le 15 novembre, suite aux
travaux de réaménagement des espaces
d'accueil.

Cette exposition bénéficie d'un prêt exceptionnel du musée de la Libération de Paris - musée du Général Leclerc - musée Jean Moulin / Paris Musées



Soutenu
par



musée de la Libération de Paris
musée du général Leclerc
musée Jean Moulin